Gaetano Donizetti: Maria Stuarda (1834) Patricia CiofiFrance Musique, samedi 13 octobre 2007 à 19h

Gaetano Donizetti
Maria Stuarda
, 1834

France Musique, soirée lyrique
Samedi 13 octobre 2007 à 19h

Opéra enregistré à l'Opéra de Lyon, du 26 au 28 septembre 2007
Patricia Ciofi, Maria Stuarda
Iano Tamar, Elisabeth
Evelino Pido, direction
(Version de Milan, 1835. En trois actes)

Donizetti
a traité à plusieurs reprise la Renaissance anglaise, en particulier la
Cour sous le règne d'Henry VIII et surtout, d'Elisabeth Ière. Ainsi *Anna Bolena* (1830) et *Maria Stuarda* (1834), puis *Roberto Devereux* (1837) composent-ils un cycle lyrique en triptyque, contemporain du « grand opéra » à la française, fixé par *La Juive*
d'Halévy (1835) sur la scène de l'Opéra de Paris, avec le succès que
l'on sait. Les trois ouvrages donizettiens mettent en scène les mêmes
personnages qui d'un volet à l'autre sont traités avec une acuité
psychologique très fouillée. *Maria Stuarda* est le centre de la

trilogie anglaise. Reine d'écosse, de France, épouse d'Henri Stuart qu'elle fit assassiner par son amant, Marie Stuart, personnage à forte carrure, échoua cependant face à sa rivale Tudor, Elisabeth Ière, qui la fit décapiter.

Maria/Elisabetta, deux femmes blessées

Donizetti choisit la pièce éponyme de Schiller, *Maria Stuart* (Weimar, 1800) qui évoque les dernières heures de la vie de la Reine d'Ecosse et les étapes de sa condamnation pour Elisabeth d'Angleterre. Dans l'opéra de Donizetti, Elisabeth feint la froideur vis à vis de l'homme dont elle est éprise: Leicester qui aime sa rivale et prisonnière, Marie Stuart. Le clou de la partition est la confrontation entre les deux reines, à la fin de l'acte I: Elisabeth furieuse décide la mort de sa cousine qui s'est montrée insultante à son égard. De son côté, Marie se montre digne dans la douleur, implorant le Dieu du pardon contre les haines qui se sont levées sur son chemin. Blessées, outragées, les deux souveraines sont portraiturées avec finesse et passion par Donizetti et son librettiste qui n'hésite pas à tordre quelque peu les données historiques, pour renforcer le souffle romanesque et romantique de la pièce lyrique. En maître de la tension vocale et de l'action dramatique, Donizetti qui a 42

ans et
déjà plus de 40 ouvrages derrière lui, compose sa nouvelle tragédie
lirica pour le Théâtre San Carlo de Naples. En raison du pugilat qui
éclate entre les deux chanteuses incarnant les deux Souveraines,
pendant la générale, le 5 septembre 1834, l'ouvrage est interdit par la
censure. Les propos « familiers » pour ne pas dire « orduriers » proclamés
par Marie à sa rivale Elisabeth lors de leur confrontation à l'acte II
sont aussi le centre d'un débat critique. La teneur du texte choque
Marie-Christine de Savoie, souveraine de Naples… L'oeuvre sera
finalement créée à Milan, à la Scala, le 30 décembre 1835, avec La
Malibran dans le rôle de Maria, Giacinta Puzzi-Toso, dans celui de sa
rivale. Hélas, Maria Malibran n'étant pas au meilleur de sa forme
déçoit le public. La représentation est un four. Et l'ouvrage souffrira
d'un désintérêt croissant jusqu'à ce que Joan Sutherland ne s'empare
du rôle titre lui insufflant une aura légitime, avec Leyla Gencer et Beverly Sills.

Illustration

Elisabeth Ière (DR)